

**Le trésor de
Roberto Buarque**

ALBERT SOLDER

**Le Trésor de
Roberto Buarque**

ROMAN

*À tous les membres de la SNSM
(Société nationale de sauvetage en mer).*

Auteur : Albert Solder
Éditeur : Bookmundo
ISBN : 9789403815626
© Albert Solder, 2025

Prologue

Il y a quatre ans, au cours d'une soirée dans le Cul-de-sac du Marin en Martinique, sept amis sont réunis dans le carré de l'Ombre Blanche, le magnifique ketch¹ de Raymond, ancien dentiste maintenant âgé. Nina, professeure en histoire de l'art, et Alex, ancien ingénieur en électronique, qui ne comptent plus les milles parcourus avec leur bateau sur lequel ils vivent depuis de nombreuses années, Béa, kiné de son état, et Dom, plongeur de l'extrême, vivant eux aussi sur leur voilier, Murielle, qui a failli être marin des douanes mais y a renoncé à sa première mission, et Patrick, le reporter dont la carrure ne peut laisser personne indifférent, partagent une dorade au poivre avec lui au cours d'un repas bien arrosé. Dans l'ambiance de cette douce soirée tropicale, la conversation glisse sur un sujet qui ne laisse aucun navigateur ni plongeur indifférent : les trésors engloutis. Murielle raconte alors sa première et unique mission en tant que stagiaire, qui s'est terminée par un carnage et sa démission.

Dans les îles du nord du Venezuela, un bateau de trafiquants est coulé à coups d'explosifs par des pirates, eux-mêmes recherchés, par la vedette des douanes sur laquelle elle se trouve dans le cadre

1 Voilier à deux mats dont le mat arrière est le plus petit.

d'une mission spéciale et qui arrive justement sur zone à ce moment-là. La vedette essuie alors des tirs fournis en provenance de ce bateau, auxquels l'équipage riposte en tirant dans la coque pour tenter de neutraliser les assaillants. À la stupéfaction générale, le bateau explose, laissant sur l'eau une scène d'horreur que Murielle ne peut supporter. Elle tombe inanimée sur le plancher de la timonerie. Mais avant de s'évanouir, il y a une chose qu'elle a été la seule à voir. Juste avant que le premier bateau explose et alors que tout l'équipage de la vedette est mobilisé à la préparation d'une intervention, elle a vu deux hommes jeter une lourde caisse à la mer. Elle ne sait pas ce qu'il y a dans cette caisse, mais elle est la seule à savoir qu'elle est là. Compte tenu du fait que ce bateau des douanes françaises n'avait pas le droit d'intervenir de cette manière dans les eaux territoriales vénézuéliennes, dès leur retour en Martinique, l'état-major a décidé qu'officiellement, il ne s'était rien passé ce jour-là et cette histoire est oubliée.

Patrick, qui vient de rentrer d'un reportage difficile au Brésil dans les milieux de l'orpaillage clandestin, fait immédiatement le parallèle avec une histoire de vol d'une caisse d'or dont il a eu connaissance. Il montre à Murielle la photo d'un bateau qu'elle reconnaît. Cette caisse d'or, qui est très probablement celle que Murielle a vue, a été volée par des vénézuéliens à des orpailleurs clandestins

brésiliens. Il n'en fallait pas plus pour galvaniser toute l'équipe et l'inciter à monter une expédition avec le bateau d'Alex. L'endroit est profond et sans protection naturelle. Ils auront donc besoin de l'expertise en plongée profonde de Dom et Béa. Alex se sait surveillé par les autorités, et il devra user de ses compétences pour masquer sa position et semer ses poursuivants. Arrivés sur place, ils vont enfin se rendre compte qu'en plus des difficultés liées à la configuration du lieu, qui va compliquer les plongées, ils vont avoir à gérer le fait qu'ils se trouvent au centre d'une plaque tournante de trafic international. Mais même si, au prix de multiples péripéties, ils finissent par retrouver la caisse, le résultat de leurs recherches n'est pas à la hauteur de leurs espérances. Tant pis, ils rentrent en Martinique la tête pleine de souvenirs et avec un trésor inestimable : la rencontre de Murielle et Patrick.

Quelques années sont passées. Raymond, le grand ami d'Alex, est décédé. Pascale, sa fille, et son mari, Hervé, ont repris son bateau. Ils vivent maintenant dans son ancien appartement de la Résidence de la Baie dont la terrasse surplombe la marina du Marin et font maintenant partie de cette équipe d'amis. Murielle et Patrick, qui habitent dans l'appartement voisin, ont mis au monde une adorable petite fille, Lilly, maintenant âgée de trois ans. Béa et Dom ont créé une école de plongée. Alex vit tranquillement sa retraite avec Nina, en faisant des petites navigations

dans la région. Mais il lui manque quelque chose : une nouvelle aventure...

Voir L'or des garimpeiros :

ISBN : 9789403665702

Disponible sur Amazon ref : 940366570X

<https://www.amazon.fr/LOR-GARIMPEIROS-ALBERT-SOLDER/dp/940366570X/>

Chapitre 1

Alex plane à côté de Nina, dont la sangle de son masque de plongée forme un turban retenant ses longs cheveux roux qui flottent derrière elle. En croisant son regard derrière la vitre, il se dit que ses yeux verts s'accordent parfaitement avec le paysage qui les entoure. Des étoiles de mer orange s'accrochent au corail parmi les gorgones qui ondulent mollement. Des bancs de petits sars gris traversent rapidement la scène, changeant tous ensemble de direction comme un vol d'étourneaux. Des poissons de récif multicolores baguenaudent le long du tombant dans un dégradé de bleu s'assombrissant vers les profondeurs. Un poisson-clown côtoie une anémone de mer, la fleur des récifs. Un poisson-ange déambule avec majesté. Quelques poissons papillons aux corps jaunes viennent faire admirer leurs ailes multicolores à deux hippocampes stoïques qui nous rappellent que le monde est ancien et fragile. À six mètres au-dessus, deux soldats portugais flottent. Leurs filaments, qu'il ne faut surtout pas toucher, brillent au soleil qui illumine la surface. Seules les bulles émises par les plongeurs troublent cet équilibre, leur montrant qu'ils sont des intrus dans ce milieu qui n'est pas le leur. Un peu plus loin, le bateau de Dom et Béa, les amis de longue date de Nina et Alex, attend, amarré à une bouée retenue par une longue corde qui disparaît dans les profondeurs. On distingue sa quille transpa-

rente qui permet l'observation des paysages sous-marins au cours de sorties en mer organisées pour les touristes qui n'ont pas besoin de savoir plonger ni même de se mouiller pour découvrir les fonds coralliens de la Martinique. Au signal de Dom, toute la palanquée¹ se dirige vers le bateau et y embarque par les deux échelles de plongée. Après un moment de silence pendant lequel chacun cherche à prolonger un peu l'instant vécu, les participants commencent à échanger leurs impressions. Il y a les habitués qui jouent les blasés, connaissant tout cela depuis longtemps, et ceux qui ne se lassent pas de décrire le moindre poisson, coquillage ou plante qu'ils ont vu comme une incroyable créature issue d'un autre monde, un peu ivres comme à la sortie d'une salle de cinéma.

Les bouteilles de plongée sont rangées sur leurs supports. Les participants s'essuient, se désaltèrent et s'installent pour le retour. Dom démarre les moteurs, et tout le monde voudrait s'excuser pour l'anachronisme entre le site de l'anse Chaudière et cette mécanique bruyante et malodorante qui n'a pas sa place ici. Heureusement, l'amarre est prestement larguée et le bateau s'éloigne rapidement, rendant sa quiétude au site.

Quinze milles séparent ce coin de paradis du port du Marin, face au vent et au courant. Malgré la puis-

1 Groupe de plongeurs

sance des moteurs, il faudra un peu plus de deux heures pour couvrir cette distance en se cramponnant aux mains courantes. Dom et Béa ont réussi à acheter ce magnifique bateau jaune, plus deux autres plus petits, et à monter cette école de plongée grâce à Pascale qui leur a prêté beaucoup d'argent. Ils sont maintenant cinq moniteurs. Leur centre de plongée est devenu le plus important du Marin et peut-être même de Martinique. La compétence et l'expérience de Dom dans des plongées extrêmes n'y sont pas pour rien. Certains viennent de loin pour plonger en Martinique avec lui. On peut se demander s'il n'a pas passé plus de temps sous l'eau qu'au-dessus. Lorsqu'on téléphone à Dom, on tombe souvent sur sa messagerie qui rappelle que les portables ne fonctionnent pas sous l'eau et qu'il rappellera lorsqu'il aura refait surface.

Pascale est la fille de Raymond, le grand ami d'Alex, malheureusement décédé il y a quelques années. Elle a hérité de l'appartement de son père à la Résidence de la Baie au Marin et de son beau voilier, l'Ombre Blanche, amarré à une bouée de la marina sous ses fenêtres.

Alex est à l'arrière, à côté de Dom, qui se concentre à la barre pour négocier en douceur les plus grosses vagues, car il a remarqué certains visages qui commençaient à pâlir. Heureusement, Béa, kinésithérapeute de son état, connaît quelques gestes sur la nuque et les épaules qui ont pour effet

de rendre les couleurs aux personnes sensibles. Elle est la seule à pouvoir se déplacer facilement sur ce bateau bondissant dans les vagues.

Le téléphone d'Alex sonne. C'est Hervé, le mari de Pascale, un grand escogriffe aux cheveux gris tout en longueur, qui est pilote de ligne à Air Caraïbes et fait trois fois par semaine l'aller-retour entre Fort-de-France et Orly. Avant, il habitait à Paris et faisait escale en Martinique. Maintenant, il habite en Martinique et fait escale à Paris, ce qui est bien sûr plus agréable. En ce moment, il est en vacances.

— Vous êtes où ?

— À l'aéroport, on vient juste d'atterrir.

— Comment ça, vous n'êtes pas partis en croisière ? Je vous croyais déjà dans les Grenadines.

— Non, on pense partir la semaine prochaine.

Alex a une drôle d'impression...

— Ah bon, je pensais que vous étiez encore partis sans nous dire au revoir.

— Tu es fou ou quoi ? Est-ce que j'ai déjà fait ça, moi ?

— Non, jamais, tu penses. Il y a quelqu'un qui vient vous prendre ou tu as un véhicule ?

— Tu peux venir ?

— Non, pas tout de suite. On vient juste de lever l'ancre de l'anse Chaudière et on en a encore pour un bon moment à se faire secouer avant d'arriver au Marin. Je t'envoie Patrick.

Alex appelle Patrick.

— Tu peux aller chercher Pascale et Hervé à l'aéroport ?

— Oui, mais je ne comprends pas. Ils ne sont pas déjà partis en croisière ?

— Je ne comprends pas non plus. Je savais qu'ils devaient faire un saut rapide en Métropole pour donner un coup de main aux parents d'Hervé, qui font quelques travaux dans leur maison, avant de partir dans les Grenadines avec leur bateau, mais je les croyais déjà là-bas.

— Ça expliquerait pourquoi ils ne nous ont pas dit au revoir. Tu as vu leur bateau dernièrement ?

— En tout cas, il n'est pas à son mouillage¹ habituel. Qu'est-ce qu'ils foutent ? Ils pourraient nous tenir au courant.

— Tu sais bien comment ils sont.

Pascale et Hervé ont la fâcheuse habitude de s'embarquer dans d'étranges aventures sans prévenir ni leurs familles ni leurs amis. Ils prétendent que c'est pour n'inquiéter personne. Leurs connaissances sont donc maintenant habituées à les voir disparaître sans laisser de nouvelles pendant de longues périodes, par exemple pour une ascension du Mont Blanc, un bivouac dans le Machu Picchu, ou un séjour sur la banquise. Le monde est plus petit pour un pilote

1 Désigne aussi bien l'endroit où est ancré un bateau que le matériel utilisé : ancre, chaîne, cordage, corps mort...

d'avion que pour un terrien. Lorsque celui-ci trouvera l'aventure à deux cents kilomètres de chez lui, il en faudra deux milles à Hervé. À chacun son Himalaya. D'ailleurs, cela semble les amuser particulièrement. Hervé a une fois téléphoné à Alex pour lui demander l'heure. À moitié endormi, sans réagir à l'absurdité de la question, Alex lui a répondu :

— Mais tu ne sais pas qu'il est une heure du matin ?

— Ah bon, merci. OK, salut, on m'appelle pour l'apéro.

— Comment ça l'apéro ? Où es-tu ?

— En Thaïlande. Je te raconterai. Bonne nuit.

— Très drôle. Salut.

Il est vrai qu'Alex ne les avait pas vus depuis deux jours et que depuis, ils avaient eu le temps de faire du chemin.

— OK, je vais les chercher. Dis-leur que j'arrive.

Alex rappelle Hervé.

— Patrick arrive, mais on pensait tous que vous étiez partis en bateau depuis un moment déjà.

— Mais non, pourquoi ? On a dû retarder notre retour. Tu sais, avec la famille, on ne fait pas toujours ce qu'on veut.

— OK, attends Patrick. Il arrive, mais à cette heure-ci il en a pour un moment.

À son arrivée, les deux premières choses que remarque quelqu'un qui ne connaît pas la Martinique

sont les cocotiers et les bouchons. Il faut vivre avec les deux.

Patrick rappelle Alex en rejoignant sa voiture.

— Tu n’as pas une drôle de sensation ?

— Et bien si, justement. Tu crois qu’ils auraient demandé à quelqu’un de déplacer leur bateau ?

— Je ne crois pas, il t’aurait demandé à toi ou à Dom. Va savoir. Qu’est-ce que c’est que cette histoire ? Qu’est-ce qu’ils ont encore inventé ? Bon, je les ramène. On verra bien.

— À tout à l’heure, on devrait arriver au Marin à peu près en même temps.

Chapitre 2

Lorsque le bateau de Dom arrive à son ponton du Marin, Patrick, Pascale et Hervé les attendent le visage tendu. Ils doivent se rendre à l'évidence : l'Ombre Blanche a disparu. C'est la consternation. Comment ce bateau a-t-il pu disparaître sans que personne ne s'en aperçoive et ne donne l'alerte ? Pensant que Pascale et Hervé étaient déjà partis en croisière, personne ne s'est soucié de son absence. Il n'est venu à l'idée d'aucun de leurs amis d'aller voir si tout allait bien à bord, comme ils l'auraient fait s'ils avaient su que ses propriétaires étaient dans l'Hexagone.

Alex et Nina accompagnent leurs amis avec l'annexe¹ de leur bateau, le Sirius, vers la bouée C12 où devrait être amarré le beau ketch blanc de seize mètres. Elle est à sa place et ne présente aucune trace d'amarre coupée. Le bateau était tenu par plusieurs aussières², plus une chaîne en sécurité. Il est impossible que tout se soit rompu sans qu'il reste au moins un morceau de corde ou de chaîne dans l'anneau. Et s'il avait coulé, il aurait entraîné sa bouée avec lui. Du reste, la profondeur n'étant pas très importante à cet endroit, même couché sur le fond, le gréement³ et une partie de la coque émergeraient encore. Non, il faut se

1 Petit bateau servant à assurer les liaisons avec la terre.

2 Cordage servant à l'amarrage d'un bateau

3 Mât et haubans d'un voilier

rendre à l'évidence : on a volé l'Ombre Blanche ! En questionnant les équipages des bateaux amarrés non loin dans cette partie du mouillage, il s'avère que des voisins l'ont vu partir dans la nuit de mardi à mercredi avec trois personnes à bord. Aucun témoin n'a trouvé cela suspect et n'a pu se rendre compte, dans l'obscurité, que ni Pascale ni Hervé n'étaient à bord. Le voilier est parti de façon tout à fait normale, bien que les départs de nuit soient rares au fond du Cul-de-sac du Marin. L'équipage manœuvrait correctement, et rien ne pouvait leur laisser penser qu'ils étaient en train d'assister au vol du bateau. Une visite au bureau de la marina ne donnera pas plus d'information. Le bateau était avitaillé en eau, en carburant et en nourriture de base pour un départ en croisière d'au moins deux semaines. Immédiatement, une plainte est déposée à la police maritime. Un avis de recherche va être lancé, mais en quatre jours, un voilier comme celui-ci peut faire beaucoup de chemin. Il peut maintenant se trouver n'importe où dans la mer des Caraïbes ou sur l'océan Atlantique dans un rayon de plus de cinq cents kilomètres autour de la Martinique. Ils se retrouvent tous sur le Sirius amarré au ponton six. L'ambiance n'est pas à la fête. Murielle, la compagne de Patrick, confie sa petite fille Lilly à son amie Charlotte et les rejoint à bord.

Elle a failli être marin des douanes, mais sa carrière sous les ordres du commandant Bernico s'est arrêtée à sa première mission, quand il a fallu sortir

les armes. Elle s'est tout de suite rendue compte que ce n'était pas un métier pour elle, mais elle est restée en bons termes avec son commandant, qui ne lui en a pas voulu et l'a comprise. Elle l'appelle, lui explique la situation et lui donne un descriptif complet du bateau. Il lui promet qu'une note va être diffusée sur toutes les unités de la douane, mais l'avertit que compte tenu du temps écoulé depuis la disparition, il ne faut pas s'attendre à un miracle tant que le bateau ne réapparaît pas dans une affaire de trafic ou autre, comme c'est souvent le cas.

Entre la marina, les zones de bouées et le mouillage, il y a plus de six cents bateaux dans la baie du Marin. Les propriétaires de l'Ombre Blanche ont pu être repérés depuis longtemps en train de procéder à l'avitaillement et faire les pleins. Puis, une fois le bateau prêt à partir, il a suffi aux voleurs de profiter de leur absence pour monter à bord de nuit, se substituer à l'équipage et prendre la mer sans trop traîner. Ce n'est pas le premier cas de ce genre. Un jour, un bateau à vendre, amarré à un ponton, a disparu. Des gens ont tout simplement enlevé la pancarte et se sont installés à bord comme s'ils venaient de l'acheter. Personne ne s'est douté de rien. Ils ont tranquillement fait les pleins et ils sont partis. Comme les propriétaires n'étaient pas en Martinique, il s'est passé du temps avant qu'ils s'aperçoivent de la disparition de leur bateau et il n'a jamais été retrouvé.

Pascale est en pleurs. Non seulement c'est son bateau, mais c'était aussi celui de son père qui l'aimait tant et l'a bichonné pendant des années. Alex commence à se dire qu'ils n'ont que deux choix : soit se contenter de déclarer le vol à l'assurance et rester les bras croisés en écoutant pleurer Pascale, soit se remonter les manches et partir à la recherche de l'Ombre Blanche. Alex n'hésite pas une seconde ; la deuxième option est prise, ce qui ne surprend pas Nina. Depuis leur aventure d'il y a quatre ans sur l'île vénézuélienne de la Blanquilla, Alex commençait un peu à s'ennuyer. Se lancer en mer à la poursuite d'un bateau volé n'est pas pour lui déplaire, bien qu'il se demande encore ce qu'il fera s'il arrive à le rattraper. Pour l'instant, son idée est qu'il pourrait le suivre jusqu'à ce qu'il se trouve dans les eaux territoriales d'un pays où il pourrait faire intervenir les autorités, sachant qu'au grand large, en dehors de toute zone sous l'autorité d'un état, personne ne bougera. Mais où se trouve l'Ombre Blanche à cette heure ? Le fait qu'Alex n'ait pas l'intention d'aller aborder et attaquer un bateau au sabre en pleine mer rassure un peu Nina. Il n'est pas encore devenu complètement fou.

Pour commencer, Alex va consulter son radar AIS¹ au cas où le transpondeur du bateau soit en marche et que celui-ci ne soit pas encore trop loin, ce qui est

1 Système de transpondeurs utilisé pour la localisation et la sécurité anticollision des bateaux.

très peu probable. Bien sûr, il n'y trouve aucune trace. Un transpondeur AIS peut être reçu directement jusqu'à vingt milles. Mais une flotte de satellites à basse altitude reçoit aussi ces données sur tout le globe pour les rendre accessibles par internet. Il va donc se connecter sur le site « Marine Traffic », où sont affichées les positions de tous les bateaux qui ont donné l'autorisation d'y apparaître, ce qui est le cas de l'Ombre Blanche. Pas de trace non plus, malgré des recherches effectuées à partir de son indicatif MMSI¹. Alex accède à l'historique des positions qui s'arrête au Marin. Le transpondeur est donc resté éteint depuis le départ, ce qui ne l'étonne pas. À tout hasard, il compose le numéro de téléphone satellitaire du bateau et ne reçoit bien sûr aucune réponse. Pendant que ses camarades, complètement désorientés, cherchent des solutions allant de la location d'un avion privé piloté par Hervé à l'utilisation d'un pendule sur une carte, Alex a une idée à laquelle il est le seul à pouvoir penser, car l'ordinateur qu'il a installé pour Raymond à la table à cartes exécute un logiciel de navigation qu'il a lui-même développé lorsqu'il était en activité dans ce domaine. Si les voleurs ont probablement pensé à éteindre le transpondeur bien visible à la table à cartes afin de ne pas être suivis, ils n'ont sans doute pas voulu se priver de l'affichage de tous les paramètres de navigation et

1 Identifiant unique attribué à une station radio maritime : bateau, station côtière, dispositif de sauvetage...

surtout de la cartographie électronique sur les deux écrans, un à la table à cartes et l'autre devant la barre, car toute l'électronique de l'Ombre Blanche est centralisée sur cet ordinateur. Il suffit d'enclencher un commutateur marqué «Navigation» pour que tout le système soit opérationnel en trente secondes. De multiples fonctions sont disponibles dans un système comme celui-ci, dont une qui télécharge automatiquement quatre fois par jour, à partir d'un gros serveur situé aux États-Unis, des fichiers de base de données météo baptisés fichiers GRIB¹. Ces données, disponibles pour toutes les régions du monde, sont utilisées pour déterminer la route optimale à suivre en fonction de la météo prévue ou tout simplement savoir le temps qu'il va faire dans les prochains jours. Or, Alex a installé en plus, et uniquement sur quelques bateaux dont le sien et celui de Raymond, un module spécial dont le but est de diminuer le volume de ces très gros fichiers longs et coûteux à télécharger par satellite. Pour ce faire, il se connecte à son serveur privé en lui transmettant sa position et son indicatif, et c'est lui qui récupère les gros fichiers, recompile les données utiles pour la région de navigation et les informations désirées, puis les renvoie. Grâce à cette astuce, le trafic sur la connexion par satellite s'en trouve divisé par cent, ce qui est loin d'être négligeable. D'autre part, si le transpondeur AIS est bien visible, le routeur satellite, lui, se trouve

1 Format de fichier contenant des données météorologiques

enfermé et donc caché derrière la table à cartes, car il n'y a aucune commande sur son boîtier et donc jamais besoin d'y accéder. C'est une boîte noire toujours branchée, même si elle n'est pas noire mais grise. Il suffit que l'ordinateur soit allumé pour que sa connexion soit disponible, même si le combiné du téléphone connecté par wifi est éteint, ce qui est probable puisqu'il ne répond pas. Dans ce cas, l'Ombre Blanche doit transmettre quatre fois par jour son indicatif MMSI et sa position au serveur privé d'Alex. Il s'y connecte donc et consulte les logs. Un serveur enregistre toujours toutes les requêtes qu'il reçoit. Parmi les millions d'enregistrements, dont quatre-vingt-dix-neuf pour cent ne servent à rien, Alex va effectuer une recherche avec le MMSI de l'Ombre Blanche pour isoler les demandes en provenance de l'ordinateur de navigation du bateau. Et bingo ! Non seulement il en trouve, mais la dernière date de deux heures seulement. Donc l'ordinateur est opérationnel et transmet régulièrement sa position GPS au serveur d'Alex qui annonce un peu fièrement :

— Arrêtez les pendules. Il y a deux heures, le bateau se trouvait exactement par 15° 51' Nord et 78° 15' Ouest, donc en mer des Caraïbes, et je vais même vous dire le cap qu'il fait.

Ses amis sont maintenant habitués à ce genre de démonstration. Cela leur rappelle les conversations passionnées de mathématiques entre Raymond et Alex, que seuls eux deux pouvaient comprendre. Le fait qu'ins-

tallé à la table à cartes de son bateau, le nez devant son ordinateur, il soit capable de localiser un bateau volé sans transpondeur au milieu de la mer des Caraïbes ne les étonne même plus.

Il se replonge ensuite dans ses logs pour récupérer la position antérieures de six heures. Il entre les deux positions dans sa calculatrice fétiche et annonce :

— Cap 274 degrés. Il avance à une vitesse moyenne de trois nœuds, ce qui n'est vraiment pas rapide, mais c'est une vitesse moyenne sur six heures et on ne sait pas ce qu'il a fait entre les deux dernières positions. Le cap et la vitesse sont peut-être faux s'il n'a pas fait une ligne droite entre les deux.

— Ce qui le situe où ? demande Dom, qui s'est rapproché de l'écran.

— Ici, répond Alex en pointant la carte sur son écran où il a déjà placé une marque et une droite de projection de route. En plein milieu de la mer des Caraïbes, à cent quarante milles au sud de la République dominicaine. Il peut être en route vers n'importe quel pays d'Amérique centrale ou même vers Panama pour passer dans le Pacifique, bien que dans ce cas, il soit loin de la route directe.

— J'espère qu'on n'aura pas à aller le chercher jusque là-bas.

— Je suppose qu'il ne doit pas être facile de passer le canal de Panama avec un bateau volé. Il y a telle-

ment de contrôles et de formalités à faire. En fait, je pense qu'il va quelque part en mer des Caraïbes en évitant de passer dans les eaux territoriales des îles, quitte à rallonger un peu et même beaucoup sa route.

Voyant cela, Pascale dit tristement :

— Mon bateau... Il faut aller le chercher.

— Mais oui, on va y aller.

— Puisqu'on peut le suivre, reprend Dom, si on part rapidement avec ton bateau, c'est jouable. Bien que l'Ombre Blanche soit plus rapide que le Sirius, apparemment, ils n'ont pas été très vite entre la Martinique et leur position actuelle.

— Je pourrais retrouver leur progression précisément, dit Alex, mais en première approximation, ils n'ont pas fait route directe entre ici et là où ils se trouvent.

Pendant qu'Alex est reparti dans ses logs et ses calculs, Dom continue :

— Donc, on part à leur poursuite en continuant de les tracer. Ils vont peut-être entrer dans un port ou un mouillage.

— Et qu'est-ce que tu fais ? questionne Nina.

— Sur le Sirius, on peut partir à six. Murielle et Patrick restent ici avec Lilly et font le QG. Patrick se tient disponible pour éventuellement venir nous aider quelque part à terre.